

Préhistoire de l'Afrique centrale

Partie I

R. de Bayle des Hermens

Le bassin du Zaïre s'étend géographiquement du golfe de Guinée à l'ouest, à la zone des grands lacs à l'est, approximativement sur le dixième parallèle sud en Angola et au Shaba (ex-Katanga) et sur la ligne de partage des eaux des bassins hydrographiques du Tchad et du Zaïre au nord¹.

Il représente actuellement la zone essentiellement équatoriale et son couvert végétal constitué par la grande forêt est le plus dense que l'on puisse rencontrer en Afrique. Il est par ailleurs connu que cette zone forestière s'est étendue, au moment de certaines périodes très humides, beaucoup plus au nord qu'elle ne l'est actuellement. Au cours des millénaires, la forêt a régressé en ne subsistant que par des galeries forestières plus ou moins larges le long des fleuves et des rivières. Si nous insistons sur ce couvert végétal, c'est parce qu'il a été un facteur primordial dans le développement et l'évolution des civilisations préhistoriques de cette région. D'après les travaux et les connaissances actuelles, les civilisations préhistoriques et plus particulièrement, semble-t-il, celles qui ont succédé à l'Acheuléen ont évolué sur place, conditionnées par la forêt primaire et sans contact avec les populations vivant dans les zones à végétation moins dense. Au nord, les grandes migrations du Néolithique cheminant d'est en ouest ont longé la forêt et n'y ont pas pénétré comme si elle représentait une véritable barrière et un monde où ne s'aventuraient pas les populations habituées à vivre dans les zones de savanes et les grands espaces dégagés. Rien dans les industries du Paléolithique

1. Nous entendons par Afrique centrale les pays suivants : Zaïre, Centrafrique, République populaire du Congo, Gabon, Cameroun et, pour partie, Angola, Rwanda et Burundi.

moyen et supérieur, rien dans le Néolithique, rien dans l'art rupestre, peu connu par ailleurs dans le bassin du Zaïre, ne permet d'affirmer qu'il y ait eu des contacts avec les populations vivant dans un Sahara qui n'était pas encore le grand désert aride que nous connaissons aujourd'hui. Si des contacts sont à trouver, c'est vers l'est et le sud de l'Afrique qu'il faudra se tourner, de même qu'il faudra y chercher le départ des migrations des groupes humains qui ont peuplé la grande forêt équatoriale de l'Ouest.

Au point de vue climatique, le Quaternaire de cette zone serait très proche de celui de l'Afrique orientale avec cependant des variations locales dues à l'altitude élevée des zones montagneuses. D'après G. Mortelmans (1952) il existerait quatre périodes pluviales et deux épisodes humides² :

Nakurien	– 2 ^e humide
Makalien	– 1 ^{er} humide
Gamblien	– 4 ^e pluvial
Kanjérien	– 3 ^e pluvial
Kamasien	– 2 ^e pluvial
Kaguérien	– 1 ^{er} pluvial

De ces alternances de périodes relativement sèches et de périodes très humides, dépend dans une certaine mesure le peuplement d'une région et ceci par la modification de ce que nous appelons aujourd'hui « l'environnement ».

La pénétration difficile de la grande forêt a fait dire à plusieurs préhistoriens que le peuplement de cette zone a été peu important du Paléolithique inférieur au Néolithique. Pour notre part, nous ne sommes pas d'accord avec ce point de vue, et il convient de détruire le mythe relatif à la difficulté de peuplement de cette région. Si dans toute cette zone les récoltes d'outillage lithique ont été peu abondantes dans une certaine mesure, c'est que les chercheurs ont hésité à faire des recherches de longue durée dans des conditions difficiles. Au vu des résultats obtenus récemment par plusieurs missions en Angola, en Centrafrique et au Zaïre, et compte tenu des quantités énormes de pierres taillées recueillies, il faut bien reconnaître que le peuplement préhistorique de ce qu'il est convenu d'appeler « la grande forêt » est aussi important que dans les autres secteurs de l'Afrique.

Nous devons noter enfin que, dans la zone équatoriale humide, les vestiges organiques ne se sont pas conservés par suite de l'acidité des terrains et que, de ce fait, les fossiles humains, les restes de faune et l'outillage osseux sont totalement absents, à de très rares exceptions près, ces exceptions concernant d'ailleurs des périodes très récentes, voire historiques.

2. — *Nakurien*. Phase humide définie par les dépôts de la plage inférieure à celle des 102 mètres du lac Nakuru au Kenya.

— *Makalien*. Phase humide reconnue dans les plages lacustres des 114 mètres et 102 mètres du lac Nakuru.

— *Gamblien*. Le pluvial défini autour des lacs Nakuru, Naïvacha et surtout Elmenteita (Gamble's cave) au Kenya.

— *Kanjérien*. 3^e pluvial défini par L.S.B. Leakey d'après un dépôt fossilifère découvert à Kanjera sur le Kavirondo gulf.

— *Kamasien*. 2^e pluvial qui doit son nom à des dépôts de diatomites étudiées par Grégory à Kamasia dans la Kenya Rift Valley.

Historique des recherches

La préhistoire de la zone forestière équatoriale du bassin du Congo est restée longtemps ignorée à cause de son énorme couvert végétal et de ses puissantes formations latéritiques dans lesquelles se trouvent incluses les industries de plusieurs civilisations préhistoriques.

Pour commencer à connaître la préhistoire de ce secteur, il a fallu attendre le développement des grands travaux publics (constructions de chemins de fer, routes, ponts et canaux d'assainissement) et les recherches minières, pour que géologues et préhistoriens aient à leur disposition des coupes géologiques mettant au jour des outillages lithiques.

Au Zaïre, les premières découvertes isolées d'outils préhistoriques semblent être celles du Commandant Cl. Zboïnsky, découvertes effectuées au cours de la construction des lignes de chemins de fer. Elles furent étudiées en 1899 par X. Strainer qui tenta une synthèse provisoire malgré l'absence de toute stratigraphie. De 1927 à 1938, les recherches se développent, d'importants travaux sont publiés, en particulier ceux de J. Colette, F. Cabu, E. Polinard, M. Becquaert, G. Mortelmans, le R.P. Anciaux de Favaux et l'abbé H. Breuil. Les travaux plus récents sont ceux de H. Van Moorsel, F. Van Noten et D. Cahen dont les recherches se poursuivent actuellement.

Pour la République populaire du Congo, zone essentiellement forestière, les travaux publiés sont moins nombreux; il convient cependant de noter les recherches et études de J. Babet, R.L. Doize, G. Droux, H. Kelley, J. Lombard et P. Le Roy, travaux qui concernent particulièrement les découvertes effectuées le long de la ligne de chemin de fer de Pointe-Noire à Brazzaville.

La préhistoire du Gabon est connue par les travaux de Guy de Beauchêne, B. Farine, B. Blankoff et Y. Pommeret, mais là encore les connaissances sont assez limitées et aucune stratigraphie n'est établie d'une manière certaine.

Les premiers travaux effectués en Centrafrique sont ceux du Professeur Lacroix qui, vers 1930, découvrit des outils préhistoriques dans les alluvions des rivières du plateau de Mouka. Ces découvertes furent publiées en 1933 par l'Abbé H. Breuil et la même année Félix Eboué signalait dans une étude d'ethnographie quelques outils en pierre découverts au cours de travaux divers. C'est enfin de 1966 à 1968 que des recherches systématiques sont effectuées dans le pays par R. de Bayle des Hermens. Les publications qui s'ensuivent permettent alors d'avoir une idée assez exacte des industries préhistoriques rencontrées dans une zone où l'on ne connaissait pratiquement rien.

La préhistoire du Cameroun est assez mal connue jusqu'à ces dernières années et il a fallu attendre les travaux de N. David, J. Hervieu et A. Marliac pour avoir un aperçu général d'un autre secteur de l'Afrique où la prospection reste à faire.

Quant à l'Angola, il s'y rattache les noms de J. Janmart, H. Breuil et J.D. Clark qui ont effectué leurs travaux sur les riches gisements d'alluvions des chantiers diamantifères.

Bases chronologiques

Nous utiliserons pour ce paragraphe les travaux de chronologie du Quaternaire du bassin du Zaïre qui ont été élaborés par G. Mortelmans (1955–1957) et qui, au vu des connaissances actuelles, sont les plus acceptables.

Le pluvial kaguérien

Il paraît être le pluvial le plus important des quatre qui se sont succédé. C'est une période de creusement intense des vallées et de formation de très vieilles terrasses de graviers qui contiennent les plus anciennes industries du bassin du Zaïre. Ces industries constituées en presque totalité par des galets aménagés, se classent dans un Pré-Acheuléen inférieur (Kafuen de G. Mortelmans). Un aride important succède au pluvial Kaguérien et les vieilles terrasses se recouvrent d'un puissant manteau de latérites où l'on rencontre un Pré-Acheuléen plus évolué mais mal situé chronologiquement du fait de son manque de stratigraphie.

Le pluvial kamasien

Il se situe à l'étage final du Pléistocène inférieur et couvre tout le Pléistocène moyen. En réalité il se divise en deux phases séparées par une période plus sèche. Dans le bassin du Kasai se rapportent à cette période les terrasses de 30 mètres et de 22-24 mètres; au Shaba (Katanga) et, semble-t-il, dans l'ouest du Centrafrique, les graviers de terrasses, de fonds de thalweg et des lits fossiles des cours d'eau. Il se produit alors, dans les régions au relief peu accentué, le remblaiement total de certains lits de rivières et le creusement d'un nouveau cours. Dans les couches profondes de ces lits fossiles se rencontre un outillage Pré-Acheuléen plus évolué que celui que l'on rencontre dans les vieilles terrasses du Kaguérien. Quelques bifaces commencent à y apparaître, mais sa place chronologique n'est pas non plus située avec exactitude.

La fin de la période maximale du Kamasien voit l'Acheuléen inférieur succéder aux industries à galets aménagés. Cet Acheuléen inférieur possède encore de nombreux galets taillés mais on y voit apparaître de nouveaux outils: les bifaces et les hachereaux en particulier. Ces derniers, assez rares au début, vont prendre rapidement une place importante dans l'outillage de cette civilisation.

Une phase modérément sèche suit le premier maximum kamasien. Elle voit la formation de nouvelles latérites, d'éboulis de pente et de dépôts de limons fluviatiles. Un Acheuléen moyen se situe à cette période. Il est généralement façonné sur éclats, et souvent ces éclats sont obtenus par une technique de débitage latéral dite « technique Victoria West I »³.

3. Nom donné à deux techniques de débitage Levallois observées particulièrement dans les industries recueillies aux environs des chutes du Zambèze à Victoria (Victoria Falls).

Le second maximum kamasien⁴, moins accentué que le premier, voit le dépôt de nouveaux graviers et la mise en place des terrasses des 15 mètres au Kasai. Le cycle se termine par le début d'une nouvelle période sèche qui voit la formation de nouvelles latérites. L'évolution de l'Acheuléen s'y poursuit avec une nouvelle technique de débitage: Victoria West II, et le développement d'un nouvel outil, le pic, qui va occuper, en zone forestière, une place considérable dans les ensembles industriels succédant à l'Acheuléen.

La période aride post-kamasienne est la plus importante connue dans cette région. Le Sahara s'étend vers le sud et le désert du Kalahari vers le nord. Certains auteurs pensent que la forêt équatoriale a pratiquement disparu et ne subsiste plus que par des galeries forestières. Des sables rouges désertiques s'accumulent en épaisseurs parfois considérables. L'Acheuléen disparaît ou plutôt semble se transformer sur place en une nouvelle industrie appelée Sangoen, particulièrement en Afrique équatoriale et dans les zones forestières.

L'outillage se transforme. Les hachereaux se raréfient et finissent par disparaître; les bifaces deviennent plus épais et plus massifs, les pics sont très abondants et de nouveaux outils, totalement inconnus à l'Acheuléen figurent dans l'outillage: des pièces bifaciales allongées de grandes dimensions. Cet outillage serait adapté à une vie en milieu forestier. Il y a cependant là une contradiction avec l'environnement dans lequel s'est développé le Sangoen, si l'on admet que la forêt équatoriale avait pratiquement disparu à l'aride post-kamasien où il se situe. Il faut bien le reconnaître, le Sangoen est actuellement l'une des industries africaines les plus mal connues.

Le pluvial gamblien

Le pluvial gamblien voit se reconstituer la forêt équatoriale tandis que les fleuves creusent les vallées et déposent les alluvions des basses terrasses, alluvions constituées de sables éoliens accumulés lors du dernier aride. Au Zaïre occidental et au Kasai, le Sangoen évolue vers une nouvelle industrie moins massive, le Lupembien, elle aussi considérée comme une civilisation forestière. Les régions sud-orientales voient se développer des industries apparentées à celles de l'Afrique du Sud et du Kenya: industries à éclats et lames avec faciès moustéroïdes connus sous le vocable de Middle Stone Age (Age moyen de la pierre), mal situées, aussi bien dans leur stratigraphie, souvent inexistante, que dans leur typologie.

Le Makalien et le Nakurien, phases humides post-gambliennes

Ces deux périodes sont beaucoup moins accentuées que les pluviaux précédents; entre les deux s'intercale une courte phase sèche, et le Nakurien

4. Certains auteurs font de ce second maximum kamasien, le «Kanjérien», ce qui donne 4 périodes humides au lieu de 3, dont une avec deux phases bien distinctes.

n'est pas connu très nettement dans le bassin du Zaïre. Au Makalien les rivières creusent légèrement leur lit, puis se produit un nouveau remblaiement. Sur place le Lupembien évolue, les outils deviennent de plus en plus petits, tandis que tranchets et pointes de flèche deviennent très nombreux dans le Tshitoliien, civilisation de chasseurs. Au Zaïre oriental, au Shaba et en Angola se développent plusieurs faciès inclus dans le Late Stone Age (Age récent de la pierre), ensemble qu'il est d'ailleurs nécessaire de revoir sérieusement car on y a placé plusieurs industries aussi différentes que disparates que l'on ne savait où situer avec exactitude dans la chronologie.

Pendant et après la période humide nakurienne, les industries néolithiques — dont fait partie le Tshitoliien — envahissent toute l'Afrique équatoriale où elles semblent avoir une durée beaucoup plus longue que dans d'autres secteurs. Les civilisations du Cuivre et du Fer ne pénétreront qu'à une époque très tardive dans cette région à accès difficile, fait qui montre encore une fois l'évolution sur place des civilisations préhistoriques.

Les industries préhistoriques du bassin du Zaïre

Les industries pré-acheuléennes

Des industries préhistoriques très anciennes constituées par des galets fracturés sont connues dans tout le bassin du Zaïre. En général elles sont enfouies sous les vieilles latérites comme dans le bassin de la haute Kafila au Zaïre; en Centrafrique, dans les formations latéritiques du plateau de Salo en Haute-Sangha. Elles se rencontrent également dans les alluvions profondes des lits fossiles de rivières et de fleuves de cette même région. En Angola, elles sont incluses dans les alluvions profondes à éléments lourds de très nombreuses rivières.

Ces civilisations préhistoriques anciennes, dites «civilisations du galet aménagé», Pebble culture, Early Stone Age, portent des noms divers suivant les lieux et les préhistoriens qui les ont signalées pour la première fois. En fait, toutes s'incluent dans une lente évolution des techniques de taille qui a duré près de deux millions d'années.

Le Kafuen

Site éponyme: la vallée de la Kafu en Ouganda, découvert par E.J. Wayland en 1919. L'industrie est constituée de galets de rivière sur lesquels trois éclats ont été enlevés dans trois directions principales, rarement sur une, déterminant ainsi un tranchant grossier. Le Kafuen se subdivise actuellement en quatre niveaux: Kafuen archaïque, Kafuen ancien, Kafuen récent et Kafuen évolué; ces quatre stades sont connus à Nsongesi (sud Ouganda) dans les terrasses de 82 et 61 mètres. Le Kafuen évolué est très proche ou même identique à l'Oldowayan. Certains préhistoriens estiment que les niveaux anciens du Kafuen ne sont pas des preuves d'un outillage humain et que les galets fendus qui s'y trouvent sont dus à des fractures naturelles.

L'Oldowayen

Site éponyme: Olduvai en Tanzanie dans la plaine de Serengeti, découvert par Katwinkel en 1911 puis rendu célèbre à partir de 1926 par les travaux et les découvertes de L.S.B. Leakey.

La gorge d'Olduvai entaille profondément les dépôts d'un ancien lac pléistocène moyen et supérieur. L'on y a identifié onze niveaux «Chelléo-Acheuléen» au-dessus d'un pré-Acheuléen qui constitue l'Oldowayen.

L'Oldowayen est une industrie façonnée à partir de galets de rivière, moins plats généralement que ceux du Kafuen. La taille est plus développée et le tranchant sinueux est obtenu par enlèvements alternés qui, dans le dernier stade de cette industrie, finissent par dégager une pointe annonçant déjà les civilisations à bifaces. L'Oldowayen est connu au Shaba, dans l'ouest du Centrafrique (gisements d'alluvions de la Haute-Sangha), il semble présent dans le nord-est de l'Angola, mais en revanche, malgré la découverte de galets aménagés isolés au Cameroun, au Gabon et en République populaire du Congo, il n'a pas été localisé avec certitude dans ces derniers pays en bordure du golfe de Guinée.

L'Acheuléen

L'Acheuléen est une civilisation particulièrement bien représentée dans le bassin du Zaïre et certains gisements d'alluvions ou de terrasses sont d'une richesse exceptionnelle. Les divisions faites dans l'Acheuléen en quatre ou cinq stades, suivant les auteurs, correspondent plus particulièrement à des techniques de taille et de finissage des outils; elles sont plus typologiques que stratigraphiques. Les gisements acheuléens sont en grande partie constitués par les alluvions des cours d'eau anciens, déposées sous formes de terrasses, en graviers et en sables de thalweg et dans les lits fossiles de petites rivières dont les cours se sont déplacés. Les industries ne sont pas en place, elles ont été transportées, concentrées par le ruissellement et usées au cours de ce charriage. De ce fait, l'étude de l'Acheuléen dans ces gisements est surtout fondée sur la typologie et non sur la stratigraphie, comme à Olduvai où les dépôts lacustres renfermant les industries ont une puissance de l'ordre d'une centaine de mètres.

L'industrie acheuléenne se caractérise par un outillage assez varié et beaucoup plus élaboré que dans les civilisations pré-acheuléennes. Le galet aménagé y subsiste encore, mais il devient plus rare au fur et à mesure que l'industrie évolue, sans jamais disparaître cependant. Des outils nouveaux y prennent une grande importance: le biface tout d'abord, objet qui, comme son nom l'indique, est taillé sur deux faces à partir d'un galet ou d'un éclat; sa forme est ovale ou amygdaloïde, sa pointe est plus ou moins dégagée, sa base est souvent arrondie, sa section est le plus souvent lenticulaire et ses dimensions sont très variables. Un autre outil important est le hachereau, caractérisé par un tranchant opposé à la base et taillé à partir d'un éclat. Il s'y ajoute des pics, peu nombreux à l'Acheuléen inférieur et moyen mais très abondants à l'Acheuléen final. Avec ces quatre outils figurent dans l'outillage de nombreux

éclats divers, de dimensions très variées qui ont été utilisés bruts de taille ou qui ont été retouchés de manière à former des racloirs, des grattoirs et d'autres outils moins élaborés tels que les pièces à coches par exemple.

La subdivision de l'Acheuléen, reposant sur la typologie et sur les techniques de débitage donne donc cinq stades.

Acheuléen I

(Abbevillien ou Chelléen ancien pour certains auteurs).

L'outillage comporte de très grands éclats, obtenus par percussion de blocs rocheux sur une enclume dormante. Ces éclats clactoniens sont utilisés bruts mais le plus souvent transformés en bifaces et en hachereaux, outils lourds et massifs, aux arêtes latérales très sinueuses. La taille des galets aménagés n'a pas disparu mais au contraire s'est développée puisque certains bifaces dits «à base réservée» constituent le perfectionnement et l'aboutissement de la taille des galets du Pré-Acheuléen.

Ce stade est représenté au Shaba par les gisements de la Kamoia et de Luena, découverts par F. Cabu. Il existe aussi en Angola septentrional où il a été reconnu dans le bassin de la Luembe. Certains gisements de l'ouest du Centrafrique appartiennent également à ce stade. Très souvent les outils de l'Acheuléen I, recueillis dans les alluvions de terrasses ou de lits fossiles de rivières, sont très roulés par suite du transport fluvial qu'ils ont subi. C'est particulièrement le cas pour les gisements de la Lopo et de la Libangué en Centrafrique.

Acheuléen II

(Abbevillien récent ou Acheuléen inférieur).

C'est une industrie très proche de la précédente qui se rencontre également dans les graviers des rivières de l'Angola et du Shaba, mais dont les outils sont moins roulés et surtout plus finis du point de vue de la taille secondaire que ceux de l'Acheuléen I. Les arêtes des bifaces et des hachereaux deviennent plus rectilignes, semble-t-il, par suite d'une retaille au percuteur tendre en bois ou en os.

Acheuléen III

(Acheuléen moyen).

Ce stade se rencontre en surface sur les graviers de la Luena et de la Kamoia où il se trouve inclus dans les limons fluviaux. Il voit s'opérer une véritable révolution dans les techniques de débitage: celle de la préparation des nucléus en vue de l'obtention de grands éclats. Cette technique, bien connue en Afrique australe est dite «Victoria West I». C'est la technique proto-Levallois. La préparation du nucléus aboutit à un plan de frappe à facettes. L'éclat est détaché latéralement et ensuite retouché soigneusement pour obtenir un biface, un hachereau ou un racloir. La taille est faite au percuteur manuel tendre. Les outils sont très réguliers et symétriques, les arêtes latérales deviennent pratiquement rectilignes. Les hachereaux sont façonnés par une retouche alterne des bords latéraux, ce qui leur donne une section losangique.

Acheuléen IV

(Acheuléen supérieur).

A ce stade les techniques de débitage restent foncièrement de même type mais se perfectionnent (technique Victoria West II). Il s'agit d'un nucléus beaucoup plus circulaire, à plan de frappe facetté, d'où sont détachés de grands éclats à bulbe situé sur une base étroite et non plus très large comme pour la technique Victoria West I. Ces éclats servent à la fabrication des outils, bifaces, racloirs et hachereaux qui tous sont très finement retouchés. La section des hachereaux est trapézoïdale ou lenticulaire. Cet Acheuléen supérieur se rencontre à la Kamoia dans des limons d'âge kamasien II et au Kasai dans les terrasses des 15 mètres.

Acheuléen V

(Acheuléen évolué et final).

L'Acheuléen final voit s'amorcer une diversification culturelle en expressions régionales mieux adaptées semble-t-il à l'environnement climatique et végétal. Il correspond à l'installation des hommes sur des moyennes et basses terrasses asséchées. Aux techniques déjà connues commence à s'ajouter la technique de débitage Levallois. Le reste de l'outillage ne varie guère de celui des stades précédents, sauf pour la perfection, le finissage et l'apparition de bifaces et de hachereaux de très grandes dimensions, certains dépassant 30 centimètres de long. Un outil s'y développe d'une manière considérable: le pic, robuste et massif, à section triangulaire ou trapézoïdale; adapté peut-être à un travail du bois avec de grandes pièces bifaciales allongées, il annonce déjà le complexe Sangoen. On y rencontre également des boules de pierre soigneusement façonnées et comparables aux «bolas». Le gisement de la rivière Mangala, dans l'ouest du Centrafrique, en a fourni une série particulièrement importante. Cet Acheuléen final se rencontre au Shaba, à la Kamoia et aux environs de Kalina au Zaïre. Il est également représenté en Angola, peut-être aux environs de Brazzaville, et en Centrafrique par les riches gisements de la rivière Ngoéré en Haute-Sangha.

Les hommes porteurs de cette civilisation sont malheureusement inconnus dans tout le bassin du Zaïre par suite de l'acidité des terrains ne permettant pas la conservation des restes organiques.

Le Sangoen

Le site éponyme qui a donné le nom de cette civilisation est Sango Bay, sur la rive ouest du lac Victoria en Tanzanie, site qui fut découvert par E.J. Wayland en 1920.

Le Sangoen est une industrie dérivée directement du substrat acheuléen local et sans introduction d'éléments venant de l'extérieur. Il occupe la fin du pluvial Kanjérien et se poursuit pendant une phase de transition entre ce pluvial et le grand aride qui lui succède. C'est une industrie relativement mal connue qui présente plusieurs faciès locaux. Ceux-ci semblent avoir poursuivi une évolution interne et s'être adaptés à un milieu forestier ou du



1

1. Monument mégalithique de la région de Bouar en Centrafrique. Cliché R. de Bayle des Hermens

Acheuléen supérieur. Centrafrique, rivière Ngoéré. Haute-Sangha. 2. Hachereau :3. biface (photos Muséum d'Histoire naturelle)



2



3

moins à un environnement relativement boisé du fait que l'on se trouve dans le début d'une période aride. Cinq stades ont été individualisés dans cette civilisation : proto-Sangoen, Sangoen inférieur, Sangoen moyen, Sangoen supérieur et Sangoen final.

L'outillage lithique Sangoen, le seul qui soit parvenu jusqu'à nous, subit de profondes modifications par rapport à l'Acheuléen final qui le précède. Au début de son évolution, les bifaces continuent la tradition acheuléenne ; progressivement ils deviennent plus massifs, plus larges et plus courts en même temps qu'apparaissent des bifaces proches des pics, avec deux extrémités pointues. Les hachereaux en revanche disparaissent très rapidement et les rares qui subsistent sont de petites dimensions, leurs bords latéraux, taillés par larges éclats, sont très sinueux. Les galets aménagés sont encore présents, sans être très abondants. Les pics que l'on a vu apparaître à la fin de l'Acheuléen prennent une place importante dans l'outillage. De grandes dimensions, à section triangulaire, losangique ou trapézoïdale, et associés à de nombreux racloirs, ils paraissent adaptés au travail du bois. Le phénomène le plus spectaculaire est l'apparition de pièces bifaciales, longues et étroites, taillées par percussion et souvent d'une grande finesse. Ces pièces représentent parfois près du quart des outils du Sangoen. Elles ont été classées en divers types d'outils : pics, rabots, ciseaux, gouges et poignards qui s'associent souvent pour donner des outils multiples : pics-ciseaux, pics-rabots, pics-gouges, pics-poignards. Certaines de ces pièces atteignent parfois des dimensions exceptionnelles et dépassent 25 centimètres de long. Au cours de l'évolution du Sangoen, cet outillage qui ne varie pratiquement pas quant aux types d'outils, diminue en dimensions tandis que la taille atteint une grande perfection.

Le Sangoen est très abondant dans le bassin du Zaïre. Il est connu au Zaïre dans la plaine de Kinshasa ; dans le Haut-Shaba où il diffère de celui des zones occidentales par l'absence de poignards et de pointes foliacées ; en revanche, figurent dans l'industrie de nombreux bolas, polyèdres à facettes ou boules soigneusement achevées par piquetage, et de très nombreux éclats utilisés. Il a été recueilli dans les alluvions de la rivière Luembe, à Candala et Lunda dans le nord-est de l'Angola où il se trouve souvent mélangé à des industries plus anciennes ou plus récentes du fait de sa position dans des graviers remaniés. Il existe également en République populaire du Congo, sur la rive droite du Stanley Pool et au Gabon où il a été identifié récemment. En Centrafrique il est connu par des gisements d'une richesse exceptionnelle dans le centre-est du pays où les alluvions des chantiers diamantifères du Nzako à Ambilo, Téré, Tiaga et Kono ont fourni des milliers d'outils dans un état de conservation remarquable et qui se classent dans un Sangoen moyen ou supérieur.

Jusqu'à maintenant, le Sangoen n'est pas vraiment différencié au Cameroun ; et ici se pose le cas de son extension vers l'ouest de l'Afrique. Certains auteurs l'ont signalé au Sénégal ; il s'agit en réalité d'industries qui possèdent des pièces bifaciales identiques ou très proches de celles du Sangoen mais qui sont encore très mal situées dans la chronologie préhistorique. Il n'est pas impossible que des groupes humains se soient déplacés vers l'ouest et dans

la zone de grande forêt. Actuellement rien ne nous permet d'individualiser leurs influences.

Comme l'avait fait l'Acheuléen, le Sangoen évolue sur place, sans grands contacts avec un monde étranger à son environnement forestier. C'est ainsi que lui succède, dans des conditions encore mal précisées, une industrie appelée Lupembien que nous allons présenter maintenant.

Le Lupembien

Le Lupembien⁵ est, selon la classification recommandée au Congrès Panafricain de 1955, une industrie du Middle Stone Age. Il convient cependant d'être prudent avec ce terme de Middle Stone Age car on y a placé tout un ensemble d'outillages très disparates dont la position exacte n'est pas encore bien définie.

Le Lupembien se développe au moment où les conditions de pluviosité reviennent à la normale au début du quatrième pluvial dit « Gamblien » ; il atteint son apogée au cours de la deuxième partie de cette période très humide et, si l'on tient compte des datations en âge absolu, sa durée est voisine de 25 000 ans. Comme l'avait fait l'Acheuléen terminal en évoluant sur place, le Sangoen, lui aussi, se modifie, s'affine, acquiert de nouvelles techniques de taille qui vont trouver leur apogée dans le Lupembien sans qu'il y ait eu de contacts avec des éléments étrangers à la grande forêt qui continue de jouer un rôle protecteur. Au début du Lupembien subsistent encore dans l'industrie quelques bifaces qui disparaissent assez rapidement ; les hachereaux sont totalement absents. Au point de vue débitage, la technique Levallois est prédominante pour l'obtention des lames et éclats ; la retouche est faite par percussion. A un stade suivant, la technique Levallois continue à être employée pour l'obtention des éclats, mais une technique beaucoup plus avancée, le débitage au pousoir, est utilisée pour l'obtention de lames de très belle venue qui vont permettre la fabrication de pièces longues, étroites et remarquablement retouchées.

Les derniers travaux concernant le Lupembien ont permis d'y distinguer cinq stades.

Lupembien I

Il est localisé dans tout le bassin occidental du Zaïre où il est une évolution locale du Sangoen. Les éléments acheuléens ont totalement disparu ; taille et retouche sont faites par percussion. Les outils du Sangoen subsistent mais évoluent et diminuent en dimensions absolues. Les pics, pics-rabots, pics-planes ne dépassent pas 15 centimètres. Apparaissent des gouges, des ciseaux, des pièces coupantes et des scies taillées à partir de lames. Avec ces pièces de belle facture, la base de l'outillage continue d'être constituée d'éclats grossiers. A la fin du Lupembien I commencent à apparaître des pointes, des poignards et de véritables pointes de flèches.

5. *Lupembien*. Site éponyme : station préhistorique de Lupemba au Kasai, terme créé par l'Abbé H. BREUIL.

Lupembien II

Ce stade a été défini à la Pointe Kalina par J. Colette, mais il est également connu au Stanley Pool. Les ciseaux foliacés du Lupembien I évoluent et passent à la hachette. Des ciseaux à bord droit et un nouveau type de tranchet à tranchant oblique remplacent les formes connues au Sangoen. Les armes comprennent des poignards de 15 à 35 centimètres de long et des pointes foliacées finement taillées et très minces.

Lupembien III

Il est connu sur des gisements de surface au Stanley Pool et dans certains gisements de l'Angola. A ce stade la technique de taille de la pierre atteint son apogée grâce à la retouche-pression. Les éclats obtenus par un débitage Levallois évolué sont à volonté triangulaires, rectangulaires ou ovales. Un outillage pédonculé apparaît, se développe et devient très fréquent. Les outils du Lupembien ancien se retrouvent ici, mais avec des dimensions plus réduites : pics, ciseaux, petits bifaces, quelques racloirs, limaces, tranchets à tranchant droit ou oblique et lames à bord abattu. Les poignards atteignent parfois des dimensions considérables, jusqu'à 46 centimètres. Les pointes sont denticulées et forment ainsi des armes très meurtrières ; les hachettes deviennent plus communes sans être pourtant abondantes. Le fait important est l'apparition de pointes de flèches de divers types, foliacées, losangiques, pédonculées ou non, aux bords parfois denticulés et d'une grande perfection.

En Angola, un stade tardif du Lupembien est daté par la méthode du C 14 : 14503 ± 560 ans soit 12550 avant notre ère. Par rapport à l'Europe, il se situe dans le Paléolithique supérieur.

Lupembien IV

Le Lupembien IV est très mal connu. Il serait surtout caractérisé par son débitage épilevallois.

Lupembo-Tshitolien

Ce dernier stade semble se situer, du point de vue stratigraphique, à la phase aride par laquelle se termine, en Afrique centrale et orientale, le Pléistocène, juste avant le premier humide makalien. Les gisements connus sont localisés sur des alluvions graveleuses ou à la base de la couche humide qui les recouvre, très souvent sur les îles des fleuves.

Par rapport aux autres stades du Lupembien, le débitage ne se modifie pas, il est toujours épilevalloisien. La retouche, en revanche, associe à la percussion et à la pression une nouvelle technique : la retouche abrupte qui caractérise le Mésolithique. L'outillage comprend toujours des ciseaux, gouges et bifaces, mais racloirs et lames à dos ont disparu. Aux tranchets s'ajoute un « micro-tranchet » à retouche abrupte des bords, qui peut être considéré dans certains cas comme une armature à tranchant transversal. Les pointes de flèches sont plus variées : foliacées, losangiques, à ailerons, mais plus rarement denticulées et pédonculées.

En Angola une industrie classée dans le Lupembo-Tshitolien est datée 11 189 ± 490 ans.

Le Lupembien n'est pas encore connu en Centrafrique et au Cameroun. Il a par contre été signalé en République populaire du Congo et au Gabon, mais du fait de la situation des gisements dans des régions difficiles d'accès, il y est encore assez mal précisé.

Civilisations préhistoriques à caractère non forestier

Tandis que le Lupembien occupe la zone forestière de l'ouest du bassin du Zaïre, le Shaba et l'est de l'Angola voient se développer des civilisations à caractères non forestiers : le Proto-Stillbayen, le Stillbayen et le Magosien. Ces civilisations atteindront une grande expansion en Afrique de l'Est et du Sud.

Le Proto-Stillbayen

Le site éponyme en est Still Bay, gisement du littoral de la province du Cap. Le Proto-Stillbayen est une industrie caractérisée par des pointes unifaciales, des grattoirs, des coches, des pierres de jet, de rares bifaces de petites dimensions, des pointes semi-foliacées à section épaisse, grossièrement retouchées et de rares burins. Ces outils sont obtenus par une retouche relativement abrupte.

Le Stillbayen

Au Stillbayen, le fond de l'outillage ne varie pas sensiblement par rapport au stade précédent, mais l'on y remarque une grande maîtrise dans les techniques de débitage épivalloisien. Une acquisition importante est la retouche-pression, utilisée surtout dans le façonnage des armes et des pointes moustéroïdes unifaciales ou bifaciales qui souvent conservent un talon facetté. Dans un dernier stade, connu au Kenya seulement, des lamelles à dos, des burins et des segments de cercle figurent dans l'outillage.

Le Proto-Stillbayen est très abondant au Shaba ; le Stillbayen y est moins courant. Les restes humains les plus anciens découverts au Zaïre appartiennent au Stillbayen. Il s'agit de deux molaires découvertes avec des quartz taillés et une pointe bifaciale, par le R.P. Anciaux de Favaux dans les brèches ossifères de Kakontwe.

Le Magosien

Le site éponyme de cette industrie est Magosi en Ouganda, site découvert par Wayland en 1926. C'est une culture dans laquelle se retrouvent les principales pièces du Stillbayen. Des outils microlithiques : lamelles à bords abattus, segments de cercle, triangles, grattoirs unguiformes, petits burins et grains d'enfilage en test d'œuf d'autruche complètent l'industrie. Le Magosien semble exister au Katanga, mais aucun site bien défini n'a encore été reconnu avec certitude.

Une industrie mésolithique : le Tshitolien

A la fin du Pléistocène, deux périodes relativement sèches provoquent un recul du couvert forestier, notamment en altitude. C'est sur ces sols, dégagés de la végétation, au voisinage des sources, souvent au sommet de collines tabulaires ou sur les cols, que s'installent les hommes du Tshitolien⁶. Les gisements de ce type sont connus sur le plateau Bateke, au Stanley Pool, dans la plaine de Kinshasa et dans le nord-est de l'Angola. L'outillage varie suivant les gisements ; il comporte encore une proportion assez forte d'outils forestiers mais de dimensions très réduites. On y rencontre des outils nouveaux ou peu connus dans les industries précédentes : rabots, lames à pointe retouchée, couteaux à dos ; et surtout des éléments microlithiques et géométriques : trapèzes, triangles, quartiers d'orange et micro-tranchets. Les pointes de flèches présentent une grande variété de types et de formes : foliacées, losangiques, ovales, triangulaires, à ailerons, pédonculées, denticulées et à tranchant transversal. Elles sont taillées en presque totalité par retouche-pression, ce qui leur donne une grande finesse.

Le Tshitolien, par son armement qui est réduit à la pointe de flèche, peut être considéré comme un pré-Néolithique ne comportant ni céramique ni haches polies. Il apparaît comme une expression tardive des cultures forestières africaines, avant le développement du Néolithique du Zaïre occidental qui, lui, semble avoir un caractère intrusif.

Le Néolithique

Dans tout le bassin du Zaïre, au sens large du terme, les civilisations pré-historiques dont nous venons de parler dans les paragraphes précédents — formant, du pré-Acheuléen au Tshitolien, les étapes successives d'un immense complexe culturel, développé dans un milieu forestier, où il a, comme nous l'avons déjà dit, évolué sur place sans apports sensibles venant du monde extérieur à cette grande forêt.

Les faciès néolithiques — car il faut immédiatement préciser qu'il y a plusieurs faciès, parfois fort différents les uns des autres — se développent au cours du dernier et bref humide : le Nakurien. A ce moment-là, le climat est sensiblement le même que celui que nous connaissons aujourd'hui. Le couvert forestier est plus dense, car il n'a pas encore subi l'action de dégradation de l'homme, et les espèces végétales sont celles qui existent actuellement.

C'est donc dans une forêt tropicale très dense que, venant du nord, après avoir franchi le fleuve aux environs des rapides d'Isanghila, les hommes d'une civilisation néolithique dite « du Congo occidental » envahissent progressivement la région. Ces hommes sont porteurs de nouvelles techniques qui vont fusionner plus ou moins avec celles qui survivent sur place. Ce Néolithique se distingue par l'emploi presque exclusif de roches très difficiles à tailler : schistes, quartz, jadéite. Cela donne des éclats de mauvaise facture, conditionnant ainsi un outillage très médiocre. Cet outillage est variable selon les sites. Il

6. *Tshitolien*. Terme créé sur la base d'un outillage lithique récolté à Tshitole au Kasai.

comporte des pics grossièrement façonnés, des ciseaux, des galets aménagés de très petites dimensions, des pierres perforées de formes, de poids et de matériaux très divers, et surtout un grand nombre de haches. Ces dernières sont d'abord taillées et partiellement polies puis piquetées et polies finement. Au Zaïre de nombreux polissoirs sont connus; ils ont certainement servi au polissage des haches. Les pointes de flèches ne sont pas absentes, mais en général elles sont d'une facture assez médiocre et souvent taillées dans des éclats de quartz. Dans certains sites, plus spécialement à Ishango, l'industrie comporte un outillage en os et en particulier des harpons à un rang puis à deux rangs de barbelures. Avec cet outillage lithique et osseux, figure dans certains gisements une abondante céramique très bien décorée et ornée.

Les gisements néolithiques sont connus dans le Kwango occidental, en association avec du Tshitolien; sur les deux rives du fleuve Zaïre entre le Pool et Congo dia Vanga, comme en plusieurs points de la République populaire du Congo. Un faciès avec un grand nombre de haches en hématite, affectées d'un polissage particulièrement soigné, se rencontre dans l'Uélé au nord du Zaïre. Le Néolithique, sous divers faciès comme nous l'avons déjà indiqué, est connu au Cameroun, au Gabon en en Centrafrique.

Dans ce dernier pays, le gisement de Batalimo en Lobaye a livré une industrie en jadéite où de nombreuses haches taillées sont associées à une très belle céramique. Une datation effectuée par la méthode de la thermoluminescence a donné 380 ± 220 ans de notre ère. Cette date peut à première vue paraître anormale, mais à l'examen et compte tenu de ce que l'on connaît actuellement, il semble bien que le Néolithique, dans la zone de grande forêt, ait duré beaucoup plus longtemps que dans les autres régions et se soit prolongé jusqu'à une période historique. L'introduction des métaux dans ce même secteur semble avoir été très tardive, et certains auteurs situent l'entrée du fer aux environs du IX^e siècle de notre ère.

Les monuments mégalithiques

Les civilisations mégalithiques se sont développées sous diverses formes à travers l'Afrique et plus particulièrement en Afrique du Nord et au Sahara. Le bassin du Zaïre n'a pas connu de telles civilisations, sauf en ce qui concerne le nord-ouest du Centrafrique. En Angola, au Zaïre, au Gabon, en République populaire du Congo, on ne connaît aucun monument mégalithique, et au Cameroun seulement quelques pierres dressées.

En revanche, le Centrafrique, dans la région de Bouar, possède des mégalithes particulièrement spectaculaires. Ces monuments occupent une bande de 130 kilomètres de long et d'une trentaine de kilomètres de large sur la ligne de partage des eaux des bassins du Zaïre et du Tchad. Ils ne semblent pas être connus au Cameroun, ni en d'autres lieux du Centrafrique; cette civilisation se trouve donc bien localisée géographiquement dans le nord-ouest du pays.

Ces monuments se présentent sous forme de tumulus de dimensions variables, surmontés d'un certain nombre de pierres dressées, de quelques unités à plusieurs dizaines, et dont la hauteur hors-sol dépasse parfois trois



*Vase néolithique à fond plat
(Centrafrique, Batalimo, Lobaye).
Photo laboratoire de Préhistoire,
Muséum d'Histoire naturelle.*

mètres. Les fouilles pratiquées dans plusieurs de ces monuments ont fait connaître leur structure interne, mais n'ont apporté que peu d'éléments archéologiques: quartz taillé, céramique et objets en métal dans les couches supérieures. Par contre les charbons de bois recueillis ont permis d'effectuer des datations par la méthode du C 14⁷. Les résultats obtenus donnent des dates extrêmement importantes: les premières, concernant les couches profondes des monuments: 7 440 ± 170 ans BP, soit 5 490 avant notre ère et 6 700 ± 140 ans BP, soit 4 750 avant notre ère; les secondes: 1 920 ± 100 BP, soit 30 ans de notre ère et 2 400 ± 110 ans BP, soit 450 de notre ère. Ces deux séries de datations nous donnent pour les plus anciennes l'âge d'édification des mégalithes et pour les plus récentes l'âge d'une réutilisation d'ailleurs confirmée par les quelques objets métalliques recueillis dans les couches supérieures. Dans l'état actuel des recherches, les mégalithes de Bouar ne peuvent être attribués avec certitude au Néolithique, mais l'on peut dire que la civilisation qui les a édifiés lui est au moins contemporaine.

L'art rupestre

Placé entre les deux grandes régions d'art rupestre du Sahara et de l'Afrique du Sud, le bassin du Zaïre possède également un art rupestre mais qui n'est pas aussi riche que l'on pouvait s'y attendre du fait de sa situation.

Au Tchad, dans l'Ennedi et le Borkou, s'est développé un art rupestre qui fait partie des grands ensembles sahariens. Au Cameroun, on connaît un site de gravures sur dalles horizontales, polies et usées par l'érosion, dans le nord du pays à Bidzar. Les figurations sont essentiellement géométriques: cercles et boucles, elles se présentent soit isolées, soit en groupe.

En Angola, des gravures existent dans la région de Calola. Elles se présentent sur dalles horizontales, et les motifs sont géométriques comme au Cameroun. Des peintures paraissant plus récentes sont signalées dans ce même secteur. Au Zaïre, plusieurs sites d'époques diverses sont connus. Le Shaba semble être la province la plus riche en art rupestre et faire partie du même groupe que la Zambie et l'Angola de l'Est. Ce groupe est caractérisé par un art schématique et non naturaliste comme celui de l'Afrique du Sud. En 1952, l'Abbé Henri Breuil publiait les figures incisées et ponctuées de la grotte de Kiantapo⁸ et G. Mortelmans un essai de synthèse des dessins rupestres du Shaba⁹ en mettant l'accent sur les difficultés de datation des différents styles par manque de documents archéologiques. Des dalles gravées ont été découvertes dans le Bas-Zaïre, et un art rupestre a subsisté dans ce secteur jusqu'à une époque très récente. Des groupes de gravures du mont Gundu dans l'Uélé paraissent avoir des relations avec les rites de l'eau et du feu.

En Centrafrique, l'art rupestre actuellement connu se situe dans le nord et l'est du pays. Dans le nord, les abris de Toulou, de la Koumbala et du Djebel Mela présentent des peintures traitées à l'ocre rouge, noir et blanc: personnages et signes divers, mais absence de figurations animales. Dans

7. R. DE. BAYLE DES HERMENS et P. VIDAL. 1971. pp. 81-82.

8. H. BREUIL. 1952. pp. 1-32. 14 planches.

9. G. MORTELMANS. 1952. pp. 35-55. 9 planches.

l'est, les gisements de Lengou et du Mpatou près de Bakouma présentent sur des dalles horizontales de latérite un art gravé qui paraît relativement récent et qui a été exécuté par des hommes connaissant déjà le fer, compte tenu des nombreux couteaux de jet et pointes de lance qui y figurent.

L'art rupestre du bassin du Zaïre n'a aucune similitude avec celui du Sahara. C'est vers l'Afrique du Sud et de l'Est qu'il faut en chercher l'axe de pénétration. Cet art est très proche de ce qui est connu en pays bantou ; il est donc récent, voire historique. Il est cependant important pour étudier les migrations et mouvements de populations à une période très mal connue de la protohistoire ou même de l'histoire de l'Afrique tropicale.

Conclusion

De ce que nous venons d'exposer sur la préhistoire du bassin du Zaïre, il ressort que jusqu'à l'Acheuléen supérieur les industries préhistoriques ne se distinguent que très peu de ce qui est connu dans les autres régions de l'Afrique sub-équatoriale. C'est à partir du complexe Sangoen que commence la vaste diversification régionale des cultures à faciès forestier, avec un fait remarquable : l'isolement presque total dans lequel ont vécu les hommes de cette région jusqu'à l'arrivée des néolithiques venus du nord et fuyant peut-être déjà les zones sahariennes en voie d'assèchement.

La grande forêt équatoriale a joué le rôle d'une barrière naturelle limitant les contacts avec le nord et le sud de l'équateur. Les civilisations néolithiques ont duré beaucoup plus longtemps qu'ailleurs dans une zone où elles se sont trouvées isolées et protégées jusqu'à une époque qui, pour d'autres régions, était depuis longtemps entrée dans l'histoire, avec l'introduction des métaux et du fer.